

publics, ceux qui veulent véritablement votre bien, d'avec ceux qui promettent plus de beurre que de pain.

Citoyens de Québec, remarquez bien que souvent ceux qui vous annoncent de si belles choses, cherchent rarement votre bien, mais simplement de la popularité, et le PAUVRE PEUPLE leur sert d'escabeau pour monter ou ils ne paraîtraient jamais par leurs seuls mérites personnels.

ENCORE UN ABUS!

Le *Fantasque* prend la franche et grande liberté de faire remarquer à M. le Recorder Gauthier qu'il n'est pas ponctuel à se rendre au lieu où son devoir de magistrat l'appelle. Par ses retards quelque fois prolongés jusqu'à une heure avancée de l'après-midi, il est cause de la perte du temps des plaideurs. Etant l'ami de la justice et de Son Honneur M. Gauthier, étant aussi disposé à travailler pour réformer tous les abus, sans nous inquiéter des commentaires de ceux qui les commettent, nous signalons cette négligence à M. le Recorder, et ce, à cause de certaines réflexions faites par des personnes lésées. Nous croyons franchement que M. le Recorder est assez bien payé, pour pouvoir se rendre au moins aux heures voulues à la Cour. Cette réflexion faite avec la meilleure foi, produira sans doute son effet, au grand contentement des plaideurs et du public en général.

Notre petit *Fantasque* étant à la recherche de nouvelles, selon son habitude continuelle et écoutant tout avec la plus stricte et la plus vigilante attention, rentra tout dernièrement chez un nommé Bickell de cette ville. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver ce dernier en compagnie d'un certain prédicant apostat, causant sur la conquête des catholiques à la belle et sublime religion de Liberté dite "RELIGION SUISSE." Au milieu des discours les plus chaleureux et les plus pathétiques de ces deux grands théologiens, arriva le fidèle et dévoué gardien de l'Institut Catholique de St. Roch, qui fut très heureux d'y rencontrer ses deux braves amis. Il fut reçu avec la plus grande cordialité et la plus minutieuse prévenance possible, car ce pauvre rustre est une proie que ces loups rugissants veulent ravir, et aussi ils le traitent avec beaucoup d'égards, voilà pourquoi notre trop célèbre apostat l'apostropha ainsi : — Mon cher Racine, tu es un pauvre garçon, et j'ai peur que tu perdes ta place de gardien en te faisant notre valet et notre commissionnaire ; tu es trop ignorant pour gagner ta vie au moyen de l'éducation, et il t'est impossible de travailler, vu ton état de faiblesse et ton infirmité. — Ah ! ne craignez pas, monsieur, reprit hardiment notre suisse en herbe, j'ai vu tout dernièrement M. le Curé de St. Roch pour m'assurer de ma position ; je suis dans sa manche, il n'y a pas de danger, il m'a bien dit que c'était des calomnies que le *Fantasque* disait de moi et que je pouvais *rouler* sans rien craindre. — Tant mieux, tant mieux, mon cher, reprit l'autre, je suis content de ton dévouement et de ta persévérance ; tu nous seras d'une grande utilité, car pour nous il est impossible d'aller auprès des honnêtes gens, mais nous nous servons de ton dévouement et de ton crédit pour les tromper et leur passer des livres de la société biblique. — En attendant, reçois ces beaux et précieux livres de controverse que tu